

## LUNDI

Chat par-là (Sofiane)

J'attends Lunes.

C'est un drôle de nom pour un chat. Mais j'adore les lundis et les chats. Et l'espagnol aussi. Lunes, ça veut dire lundi.

Le lundi est le jour où l'infirmière vient me faire faire les exercices de gymnastique.

Elle est jeune, belle et elle rit tout le temps. Elle a un accent espagnol qui chante. Et j'aime bien ça.

Alors pendant les exercices, je ris avec elle.

- Tu verras, Chico, quand on t'enlèvera le plâtre, tu trotteras comme un jaguar !

J'espère bien !

Après, j'aimerais bien que des copains sonnent à la porte de l'appartement. Je rêve qu'ils m'apportent les devoirs pour la semaine. On discuterait de ce qui s'est passé à l'école. On grignoterait des gâteaux. Ils dessineraient des têtes de mort sur le plâtre de ma jambe.

Mais personne ne vient jamais sonner à ma porte. Parce que je ne sais pas comment me faire des amis. Le jour où je suis né, on a oublié de me donner le mode d'emploi.

Et les devoirs arrivent par courrier.

Heureusement, il y a Lunes. Ce n'est pas un chat comme les autres. Il n'appartient à personne. C'est un chat errant. Le jour où le chat est entré par la fenêtre en escaladant la glycine, je l'ai appelé Lunes. Parce qu'il était aussi beau et libre que l'infirmière.

Depuis la fenêtre de ma chambre, du haut de mon immeuble, je le vois sauter de jardins en jardins. Il va chez la vieille dame. Il fait pipi dans ses légumes et j'aime bien ça. Parce que c'est à cause d'elle si j'ai la jambe dans le plâtre. J'allais à l'école à vélo et elle a traversé la rue à ce moment-là. Impossible de l'éviter ! Comme si elle avait voulu me faire tomber. Lunes va aussi dans le jardin d'à côté. Ton jardin. Le jardin où je te vois jouer. Je ne sais pas ton nom. Mais j'aime bien quand tu chantes, que tu ris et que tu dances. Tu te débrouilles bien avec un ballon. Peut-être qu'on pourrait faire une partie quand je n'aurai plus le plâtre ?

Hier, j'étais à la fenêtre et je te regardais jouer. Tu as levé la tête vers moi et tu m'as fait un signe de main. Je n'ai pas osé te répondre. Je me suis caché derrière les rideaux. J'ai pensé à toi toute la nuit.

Aujourd'hui, j'ai décidé de t'envoyer un message. Lunes sera mon petit facteur. Il grimpe le long de la glycine, se glisse entre mes jambes et ronronne.

J'attache autour de son cou un ruban rouge et une petite noix que m'a offerte ma mère. Elle s'ouvre et se ferme comme une boîte.

Sur un bout de papier, j'écris :

*Comment ça va ?*

Je n'ose pas ajouter autre chose. Parce que quelqu'un d'autre pourrait trouver ce message. Parce que tu pourrais rire de moi. Pourquoi est-ce que je suis si timide ? Mon père m'appelle « l'huître » parce qu'il dit que je m'enferme dans une coquille. Ma mère dit que je suis une perle qui un jour brillera au soleil. Moi, je voudrais bien en sortir maintenant de cette coquille. Mais à quoi ça ressemble une huître sans coquille ? A un truc mou et visqueux. A rien. A moi.

En fin d'après-midi, quand Lunes s'en va, je lui dis :

- Porte ce message à la petite fille. Tu as bien compris ?

Il ronronne en frottant son petit museau noir sur mon plâtre.

Lunes est intelligent. Je sais qu'il fera ce que je lui dis. Ce que je ne sais pas, c'est si tu me répondras. Et quand on ne sait pas, on espère.

Lunes revient au moment où papa m'appelle pour dîner.

- J'arrive !

J'attends un long moment avant d'ouvrir la noix.

Tu roules dans l'herbe du jardin d'en bas. Tu ne lèves pas les yeux vers moi. Est-ce un bon ou un mauvais signe ?

Les questions s'enchaînent dans ma tête. Et si tu ne m'avais pas répondu. Et si tu voulais bien être mon amie. Et si tu te moquais de moi. Et si. Et si. Et si...

J'ouvre enfin. Il y a bien un message. Un papier quadrillé. De l'encre mauve. Une écriture maladroite que je ne connais pas. Je lis.

*Cacaboudin pot de lapin*

Je ris. Je ris. Et je ris encore. Et quand je ne ris plus, je pleure. Et Lunes me regarde avec des yeux ronds. J'avais raison. Voilà, tu te moques de moi. J'ai été assez bête pour croire que tu voudrais être mon amie. Tout le monde se moque de moi. Et en général, je ne dis jamais rien. Mais cette fois-ci, ça ne va pas se passer comme ça !

Je prends un bout de papier et je griffonne :

*Je suis très triste.*

*C'est très grossier de dire ça. Je voulais juste qu'on soit amis.*

*Tant pis !*

Comme s'il avait compris, Lunes tend son cou et je glisse le mot dans la petite noix.

Dans le jardin d'en bas, tu cours, les bras écartés. Tu ressembles à un petit oiseau sauvage. Un rouge-gorge. Et moi je suis tout seul. Comme une huître. Une perle enfermée dans une coquille. Mais c'est sûrement mieux comme ça.

---

**A quel animal Sofiane se compare-t-il ? \_\_\_\_\_**

**Pour quelle raison ? \_\_\_\_\_**

**Dans le texte, surligne en couleur 3 passages qui montrent que Sofiane se sent seul et qu'il aimerait avoir des copains.**

**Lorette pensait que c'était la petite fille qui lui avait envoyé le message « Comment ça va ? ». Est-ce qu'elle avait raison ?**

---

**Dessine Lunes (n'oublie pas son collier !) :**